

Les Suisses dans l'hexagone

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1997)**

Heft 97

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>



Chronique
en petites lignes

Arthur Honegger ou la fidélité

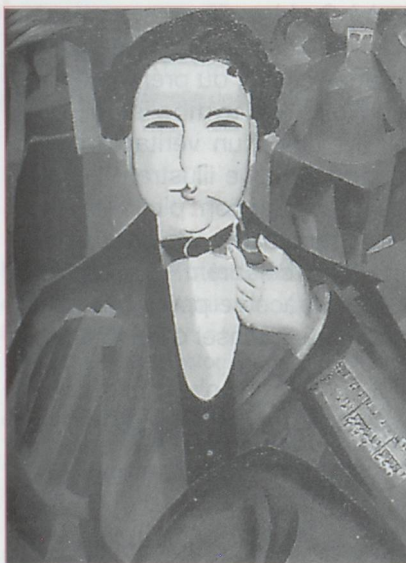
Un manuel d'histoire de la musique, ouvert par hasard, comportait ce merveilleux aphorisme : " Arthur Honegger, 1892-1955, compositeur français de nationalité suisse ". En dernière analyse l'auteur de ce texte n'avait peut-être pas tout à fait tort.

Pierre Jonneret

Car si l'on veut donner une image des Suisses à l'étranger, c'est bien à une personnalité comme celle d'Arthur Honegger que l'on peut se référer. Profondes implications dans le pays où l'on vit, profondes attaches avec la terre d'origine. Honegger restera l'un des plus grands compositeurs du XX^{ème} siècle, l'un des plus significatifs par ses innovations, son poids et son lyrisme. Innovations profondes, mais pétries de classicisme et en aucun cas fabriquées d'audaces gratuites ou provocantes.

Suisse de France, Honegger est né au Havre, où son père était fondé de pouvoir d'une entreprise d'importation de café. Les Suisses étaient et sont toujours nombreux à habiter la Porte Océane. Indépendamment des négoce les plus divers, du transit, des assureurs navals et des expéditionnaires, Le Havre, c'étaient les

clippers, plus tard les paquebots et pas mal de Suisses en mal d'aventure américaine y sont restés sur les quais, faute d'argent pour continuer le voyage. Le large, Honegger saura le mettre dans sa musique souvent grandiose.



Portrait d'Arthur Honegger par le peintre vaudois Alice Bailly (1872-1938).

Le Havre c'était aussi le lieu d'implantation d'une communauté protestante à laquelle le compositeur n'échappa pas. Beaucoup d'alsaciens ayant quitté leur pays après 1871 vinrent s'établir ici. Des noms comme Siegfried et Schlumberger sont là pour le rappeler.

Honegger est marqué par cela : ses origines alémaniques, sa foi profonde, la lecture de la Bible, la musique liturgique inspirée de Bach et de Schütz. Elle aura une importance particulière dans son œuvre. Mais Le Havre, ce n'est pas que certains milieux calvinistes indéracinables en terre catholique - voyez Gide - Le Havre c'est aussi le soleil levant en baie de Seine, Claude Monet et la naissance de l'impressionnisme, les couleurs séparées et la finesse d'un musicien havrais contemporain de Ravel, André Caplet, qui dirige deux cantates de Bach lors d'un concert local et dont

l'audition détermine la vocation d'Honegger. Rentré chez lui, il ébauche sa première œuvre, un oratorio appelé le Calvaire. Sagement, il part pour deux ans au Conservatoire de Zurich, puis il revient au Havre pour se rendre chaque semaine au Conservatoire de Paris, son violon sous le bras. André Gédalge, grand maître de l'époque, lui enseigne l'harmonie. La locomotive à vapeur qui tire le train du Havre n'est pas encore le monstre que sera la Pacific 231, mais son chuintement imprègne déjà celui qui écrira en 1923 le mouvement symphonique du même nom qui propulsera Honegger au premier plan de la musique née de Schönberg et Stravinski.

La France, la Suisse. Toujours sagement, Honegger part faire son École de recrues au moment de la guerre et revient à Paris, rue de Madrid, pour étudier cette fois avec Charles-Marie Widor et Vincent d'Indy. La musique religieuse et le post-wagnérisme. Il se fixe à Paris, fréquente les "montparnos", devient l'ami de Darius Milhaud, écoute Satie, écrit



À Paris, hiver 1913-1914.



Le Groupe des Six peint par Jacques-Émile Blanche (1861-1942).
À l'extrême gauche de la toile, on reconnaît Germaine Tailleferre,
Darius Milhaud et Arthur Honegger (de profil).

six mélodies sur des poèmes de Guillaume Apollinaire, le héros au front transpercé, s'allie au Groupe des Six (Auric, Durey, Honegger, Milhaud, Poulenc, Tailleferre, auxquels se joint Jean Cocteau). C'est déjà, après la victoire, le Bœuf sur le Toit.

En 1920, il reçoit un prix du public pour sa Pastorale d'Été ; en 1921 première grande œuvre théâtrale, le Roi David au théâtre du Jorat. Toujours la France et la Suisse, l'équilibre entre Debussy et Fauré, et les grands germaniques, Strauss et Reger. Le succès est là.

Les commandes se succèdent. La musique de film aussi. Honegger est riche non seulement de son talent, mais aussi de ses droits d'auteur. Survient, en 1927, son Antigone écrite sur un poème de Jean Cocteau : c'est la première mondiale de l'opéra psalmodié. Il culmine dans le genre avec Jeanne au Bûcher, où la conjonction d'Honegger et de Claudel aboutit à une œuvre à la gloire de Dieu et des hommes avec laquelle on remplit les plus grandes salles du monde. Mais il y a aussi la musique de chambre, celle là toute française, la Danse de la Chèvre, terreur des flûtistes, les sonatines, les quatuors, le concertino pour piano, que Marie-Antoinette Pictet donna un soir de gala au profit de l'hôpital Suisse de Paris, le concerto pour violoncelle.

Au tournant des années quarante, Honegger, le grand musicien de l'époque, le maître incontesté et incontestable songe encore à la Suisse. C'est Nicolas de Flüe et les dernières symphonies, la Liturgique et la Deliciae Basilienses, véritables psaumes évoquant le pays ancestral épargné par la guerre.

Un seul destin. Deux lignes parallèles. La France, la Suisse. L'amour et le sublime, comme dans le Soulier de Satin.

Fatigué d'avoir trop donné, Honegger quitte ce monde en 1955. Il n'avait que 63 ans. La dernière œuvre qu'il signa est une cantate de Noël, élément d'une Passion restée inachevée. 